Lettre de D'Alembert à Frédéric II, 30 mars 1781

Expéditieur(s) : D'Alembert

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Citer cette page

D'Alembert, Lettre de D'Alembert à Frédéric II, 30 mars 1781, 1781-03-30

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG); projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 11/11/2025 sur la plate-forme EMAN : https://eman-archives.org/dalembert/items/show/1230

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitLa dernière lettre que Votre Majesté m'a fait l'honneur...
RésuméLong hiver, craint la goutte pour Fréd. II. Excellente rép. de Fréd. II aux ministres luthériens de Berlin, succès à Paris. Littérature allemande, universités françaises. Maintenant éclairé sur Mayer [Johannes von Müller].
Justification de la datationNon renseigné
Numéro inventaire81.16
Identifiant932
NumPappas1845

Présentation

Sous-titre1845 Date1781-03-30 Mentions légales

• Fiche: Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG); projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons

Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

• Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la ficheIrène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettreNon renseigné
Publication de la lettrePreuss XXV, n° 231, p. 177-179
Lieu d'expéditionParis
DestinataireFrédéric II
Lieu de destinationPotsdam
Contexte géographiquePotsdam

Information générales

LangueFrançais Sourceimpr., « Paris » Localisation du documentNon renseigné

Description & Analyse

Analyse/Description/RemarquesNon renseigné Auteur(s) de l'analyseNon renseigné Notice créée par <u>Irène Passeron</u> Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

Preus XXV, 231, pp. 177-179 30 mars 1781 D'Alembert à Frédérie II

Lanas 1845

AVEC D'ALEMBERT.

stoir en bon train d'en dire davantage, si ma main (peut-être à propos) ne m'arretait pour ne reas point enuiver. Sur ce, etc.

DE D'ALEMBERT.

Paris, In mars 1751.

Sine.

La dernière lettre que Votre Majesté m'a fuit l'honneur de m'écrire m'a laissé des inquiétudes pour vous, et sur le présent, et sur l'avenir. Quelqu'un qui avait eu l'honneur de voir assez. longtemps V. M. m'avaît écrit qu'il ne l'avait jamais trouvée si hien portante. Je me suis empressé de l'en féliciter, et dans le temps que je me réjouissais avec tous mes amis de cette bonne nouvelle, V. M. en était au troisième accès violent de goutte dont elle a été attaquée cet hiver. Quoiqu'elle ait la bonté de m'apprendre qu'elle en est à présent délivrée, je crains, Sire, une souvelle rechute, ce long et maudit hiver n'étant pas encore fini. a beaucoup pres, surtout à cinq degrés plus nord que Paris, où sous nous chauffons encore. Plus je suis profondément touché de l'état de V. M., plus je suis tendrement reconnaissant de la bonté avec laquelle elle veut bien me parler à ce sujet, en m'assurant que cette maudite goutte ne me privera pas de ses lettres. Elles me sont, Sire, plus nécessaires que jamais; elles font toute ma consolation, et raniment l'insipidité de ma vie, devenue presque nulle par l'état de ma santé, qui m'interdit presque absohment tout travail, si je veux conserver le peu qui m'en reste.

Mais j'aime blen mieux parler à V. M. d'elle que de moi; et spres lui avoir fait mon compliment dans ma dernière lettre sur l'éloge si éloquent et si court qu'elle m'a écrit de l'Impératrice-Reine, je prendrai la liberté de la féliciter dans cette lettre sur on autre objet, sur l'excellente réponse qu'elle vient de faire à la "quête des ministres luthériens de Berlin, au sujet des innova-XXV.

178 L CORRESPONDANCE DE FRÉDÉRIC

tions du catéchisme et des cantiques. a Si, d'un côté, l'importance que ces prêtres mettaient à l'objet de leur requête est annisante par le ridicule, la réponse de V. M. est dictée par la sagesse même, armée de la plus fine et de la meilleure plaisanterie «Mon intention est que chacun de mes sujets puisse s'arrange dans son culte comme il jugera à propos, et que tous, sans et-«ception, soient les maîtres de chanter et de croire ce qu'ils vou-«dront, et comme ils voudront.» Ah! Sire, que Voltaire aurai ri, s'il avait lu cette charmante réponse! quel usage excellent il en aurait fait dans le premier pamphlet qu'il cut imprimé, soit en vers, soit en prose! que ces expressions, s'arranger dans 🙉 culte, chanter et croire ce qu'ils voudront, sont heureuses et de bon goût! qu'elles sont dignes de servir de modèles aux souverains, que les théologiens veulent mêler dans leurs querelles, a qui, pour l'ordinaire, s'y mélent avec une facilité si avilissant pour eux et si funeste à leurs peuples! J'ose assurer V. M. que ces mots si précieux à la raison ont fait ici autant de fortune que son bel éloge de l'Impératrice-Reine, et qu'ils sont en ce moment répétés avec de grands éclats de rire par tous ceux qui pensent et qui, à l'exemple de V. M., méprisent tontes les superstition humaines et toutes les billevesées théologiques. Puissent la detinée et la goutte vous permettre, Sire, de donner encore langtemps un pareil exemple aux rois, qui pour la plupart en onts grand besoin, une si donce consolation à la raison et au busens, et une si efficace marque de mépris à l'absurde et atter fanatisme!

Tout ce que V. M. me fait l'honneur de me mander sur l'éuactuel de la littérature allemande est plein de goût et de lumière. Je souhaite et j'espère que les réformes proposées et ordonnées par V. M. auront un succès digne du héros philosophe et réformateur qui les a prescrites. Nos universités de France, et celle de Paris en particulier, auraient grand besoin d'un législateur se que vous; car on y est encore hien encroûté de préjugés en test genre, hien ignorant et bien fanatique.

D'Alembert parle de l'ordre de Cabinet, du 18 janvier 1781, que l'ou trois dans l'ouvrage de J.-D.-E. Preuss. Friedrich der Grauze, eine Lebensgeschühr 1, III, p. 226 et 227.

Je m'en rapporte entièrement à V. M. sur le jugement qu'elle s porté de ce M. Mayer dont j'avais eu l'honneur de lui parler. On m'en avait écrit des merveilles, et je les avais crues assez fadiement pour demander à V. M. si elle connaissait cet homme de lettres. Me voilà maintenant bien instruit de ce qu'il vaut, et parfaitement tranquille sur le parti que V. M. voudra prendre à et égard. Je crois volontiers que les littérateurs allemands sont escore bien malades de cette indisposition que V. M. appelle si plaisamment une diarrhée de paroles. Il leur suffirait d'entendre ou plutôt d'écouter plus souvent et plus attentivement V. M., pour apprendre d'elle à ne dire que ce qu'il faut, et comme il le faut.

Ce précepte si sage, Sire, m'avertit de finir moi-même tout non bavardage philosophique et littéraire; je le termine mieux qu'il n'a commencé, en renouvelant à V. M. l'hommage des senuments profonds de reconnaissance, de vénération et de tendresse roc lesquels je serai jusqu'au tombeau, etc.

232. A D'ALEMBERT.

Le 13 Wil 1781.

La nature a voulu que la santé et l'espérance dissent nos introducteurs dans le monde, pour nous faire dusion sur les maux qui nous attendent; et, par une précaution outrée, cette même nature craignant que nous ne fussions trop attachés à cette maudite vie, elle nous envoire les mandies et les infirmités, pour que nous y renoncions avec mons de régret. Nous sommes tous les feux compris dans cette dernière classe, chaque jour nous faises des pertes, et nous envoyons notre gros bagage prendre les évants, a assurés de le suivre dans peu. Cette soutte dont j'ai rie incomprodé, je m'en suis délivré par l'abstinence et par le rétier à présent je n'y pense plus, quoique je me prépare à l'eyert XXIII, p. 360, et t. XXIV, p. 267.

(4"